

**TRANSFORMATION DES CONFLITS : ORIENTATIONS THEORIQUES,  
DIVERSITE ET EFFICACITE D'APPROCHES**

**Avril 2019  
ISDR-BUKAVU**



# TRANSFORMATION DES CONFLITS : ORIENTATIONS THEORIQUES, DIVERSITE ET EFFICACITE D'APPROCHES

*Prof. Dr Bosco MUCHUKIWA RUKAKIZA*

Publié sur <https://www.isdrbukavu.ac.cd/recherche/publications/>

## Introduction

En 2003, John Paul LEDERACH a publié l'ouvrage intitulé : “*The little book of conflict transformation. Clear articulation of the guiding principles by a pioneer in the field*”. Cet ouvrage est de référence parce que l'auteur clarifie les positions énoncées dans son livre de 1995<sup>1</sup>. Il y décrit les principales orientations de base sur la théorie de la transformation des conflits. Par ses différentes publications sur ce thème, John Paul LEDERACH est le premier à inventer et à utiliser le concept de transformation des conflits dans les années 1980. Il a construit ce concept à partir des études qu'il a effectuées en Amérique Centrale, en Amérique Latine, en Afrique, en Asie et en Asie Centrale, en Amérique du Nord. L'auteur a donc capitalisé son expérience de plus de 20 années de recherche sur les conflits, la réconciliation et la consolidation de la paix.

---

<sup>1</sup> Pierre P. Lizée écrit dans *études internationales*, volume 27, n° 4, 1996 au sujet de l'ouvrage de John Paul LEDERACH intitulé : *Preparing for peace. Conflict transformation accross cultures*, Syracuse, New York, Syracuse University Press, 1995, 133p que l'auteur développe ses arguments en trois parties. La première partie théorique analyse et rejette les concepts de régulation et de résolution des conflits car ils sont muets sur l'idée de justice sociale et ne s'attaquent pas aux sources des conflits mais à leurs conséquences. Ainsi, la transformation de conflit repose sur les stratégies de restructuration des relations sociales propices à la paix et à la justice sociales en vue de rendre les conflits moins violents en tenant compte de leurs dynamiques profondes de production. La deuxième partie sur la méthode de transformation de conflit propose de trouver des modèles au conflit qui tiennent compte des particularités culturelles et de les soumettre à une critique permanente. La troisième partie décrit quelques exemples d'application de la transformation de conflit. Pierre P. Lizée dit que John Paul LEDERACH défend deux principales idées dans cet ouvrage. Premièrement, les groupes qui composent une société font les conflits pour affirmer leur identité, se mesurer à l'autre de façon violente ou non. On ne peut donc pas espérer éliminer ces conflits. Deuxièmement et enfin, il s'agit de les transformer, c'est-à-dire de leur donner une expression à la fois non violente et plus propice à l'émergence d'une certaine justice sociale. Tenir compte de certains facteurs culturels qui peuvent entraver la transformation de conflit. Trouver des solutions aux conflits dans le vécu culturel. Pierre P. Lizée conclut que les arguments de John Paul LEDERACH sont simplistes et incomplets car ce dernier n'explique pas comment la justice sociale peut contribuer à modifier la structure du pouvoir, le rôle de l'Etat n'est pas examiné dans la transformation de conflit et le concept de culture est trop flou.

A notre connaissance, les autres écrits<sup>2</sup> sur la théorie de la transformation de conflits sont des inspirations ou des interprétations de la pensée primaire centrale de John Paul LEDERACH.

A lire ces écrits secondaires, il se pose le réel problème de dérivation de sa théorie et de son application sur le terrain. L'opérationnalisation pose problème sur les plans théorique et pratique. Les concepts de base liés à cette théorie de la transformation des conflits ne sont pas opérationnalisés selon les indications de l'auteur. Quelles sont les spécificités de cette théorie ? La plupart des intervenants sur le terrain se focalisent uniquement sur les plateformes susceptibles d'induire le changement social et d'atténuer la violence aux niveaux individuel, relationnel, structurel et culturel. Les diverses structures qu'ils implantent pour transformer les conflits sont-elles efficaces ? Répondent-elles aux aspirations des parties en conflit ?

A ce propos, les déviations sont observables en ce qui concerne l'analyse des causes de conflits, la formation universitaire, la médiation et la procédure à suivre pour dégager le dilemme à partir duquel est définie la vision commune relative au changement constructif. La transformation d'un conflit procède-t-elle de l'application d'une seule approche ? Autrement dit, les médiateurs sont-ils tenus à appliquer les mêmes approches dans la transformation des conflits ? Ces questions fondamentales sont au cœur du débat et méritent des réponses appropriées.

### **Objectifs de cette analyse**

Le premier objectif est de répondre aux questions ci-dessus en vue d'expliquer les orientations de cette théorie de la transformation des conflits. Elles sont expliquées à partir des données issues de la recherche théorique. Le deuxième objectif poursuivi est d'analyser quelques cas pour montrer la diversité d'approches que les intervenants appliquent et développent sur le terrain. Le troisième objectif

---

<sup>2</sup> Allusion faite aux modules de formation et aux rapports de recherche sur cette théorie. Il s'agit d'ICCO, KERK in ACTIE et Transition International, *Analyse de conflit : outil pratique pour une analyse de conflit afin de formuler les priorités et les stratégies de programme de transformation de conflit*, Utrecht, Hollande, 2008, 27p. Impunity Watch et OXFAM, *Perceptions de citoyens sur la transformation des conflits dans la région des Grands Lacs (Burundi, Rwanda, République Démocratique du Congo)*, Rapport final, Bujumbura, novembre 2014, 63p., etc.

consiste à décrire l'efficacité de quelques approches expérimentées dans la Province du Sud-Kivu, ce qui implique que l'analyse dégage leurs forces et limites notamment. Ceux qui font la prévention, la gestion ou la résolution des conflits soutiennent qu'ils font la transformation des conflits aussi. La confusion persistante à ce sujet s'expliquerait par le manque de maîtrise de cette théorie ; d'où la floraison de nouvelles approches. La diversité d'approches constatée sur le terrain est décrite à l'aide des données puisées des rapports des ONG nationales et internationales, des livres et des mémoires des étudiants sur la transformation des conflits.

### **Méthodologie et notre position**

Les données puisées des lectures des livres ou des rapports d'activités ont été confrontées à d'autres sources d'informations pour objectivation. Ces dernières ont permis de répondre aux questions posées ci-dessus et d'expliquer la pluralité d'approches constatée dans la Province du Sud-Kivu. Nous présentons une synthèse construite à l'interstice de la praxis et de la théorie sous étude. Elle est utile aux étudiants, aux enseignants, aux chercheurs et aux praticiens pour améliorer leurs compréhensions et interventions sur le terrain. Elle leur permettra d'enrichir les enseignements et les formations de renforcement des capacités. La synthèse présente les livres de John Paul LEDERACH, quelques concepts clés de sa théorie et la diversité observée dans son application au Sud-Kivu en RD Congo.

L'évoquer à ce niveau est important en vue de prévenir le lecteur que la synthèse ne porte pas sur l'ensemble des ouvrages de John Paul LEDERACH. Elle est principalement axée sur le petit livre mentionné dans cette introduction. Procéder à une telle analyse qui articule les spécificités théoriques et les pratiques offre l'intérêt de montrer au lecteur que la théorie de la transformation de conflits n'est pas périmée même si les utilisateurs l'ont vidée de sa subsistance. Bon gré ou mal gré, ils continuent à l'appliquer différemment selon leur compréhension ou de leur manière pour marquer leur présence sur le terrain. Leur façon d'agir est à la base d'une pluralité d'approches et d'interprétations (transformation ou transcendance). Ces utilisateurs sont parvenus à importer et à développer divers modèles en rapport avec les conflits à adresser sur le champ d'action. La thèse de pluralité d'approches est avancée dans le cas d'espèce et permet de soutenir qu'il

n'existe pas une et unique approche de transformer et d'orienter les dynamiques des conflits dans une société. Par cette thèse, nous réfutons les positions défendues par Johan GALTUNG selon lesquelles "*les conflits naissent de la même manière et devraient par conséquent être traités de la même manière et avec les mêmes intentions*<sup>3</sup>".

L'expérience montre que les conflits ne naissent pas de la même manière, raison pour laquelle ils ne peuvent ni être transformés par la même approche, ni traités avec les mêmes finalités. Les résultats dépendent du contexte politique, des enjeux qui mobilisent et rendent les acteurs en conflit intransigeants, de la maîtrise d'outil à appliquer par les intervenants compétents à l'étape de chaque conflit. Nous exposons les résultats de notre recherche qui explicitent de quelle manière chaque intervenant agit ou opère pour transformer les conflits dans la Province du Sud-Kivu.

## **I. Les orientations de la théorie de transformation des conflits**

Les orientations de la théorie de transformation des conflits sont dégagées à partir des publications de John Paul LEDERACH. Celles-ci décrivent l'objet de cette théorie, son champ d'application, les types de capacités à développer pour induire la transformation des conflits aux niveaux individuel, relationnel, sociétal et culturel.

### ***1.1. Les publications de John Paul LEDERACH***

Les publications de John Paul LEDERACH sur la théorie de la transformation des conflits sont peu connues dans le milieu francophone. Sa théorie a été vulgarisée au Sud-Kivu et dans la région des grands lacs africains, comme un produit importé, par les ONG internationales. Elle a été introduite dans les milieux universitaires par des enseignants qui font des consultances dans les ONG locales et internationales. Ce schéma d'introduction par des relais est réductionniste et

---

<sup>3</sup> Johan GALTUNG, *Transcendance et transformation des conflits. Une introduction au métier de médiateur*, Traduit par Célestin TAGOU, Yaoundé, Presses des Universités Protestantes d'Afrique (PUPA), 2010, p.9.

renseigne peu sur les applications de cette théorie, notamment sur les résultats obtenus ailleurs.

Ces aspects épistémologiques importants méritent d'être mentionnés dès maintenant pour cadrer les polémiques entre scientifiques. A la fin du petit livre sur la théorie de la transformation des conflits, il est écrit que l'auteur est docteur en sociologie et professeur à l'Institut Joan B. Kroc d'études internationales sur la paix de l'Université Notre Dame et à l'Université Mennonite orientale. Toujours à la fin du même livre, il est mentionné cinq autres ouvrages que l'auteur a écrit dans lesquels il aborde les thèmes de réconciliation, de consolidation de la paix et de transformation des conflits. Il s'agit des livres suivants :

- ✓ Se préparer pour la paix : Transformation des conflits parmi les cultures en 1995;
- ✓ Construire la paix : Réconciliation durable dans les sociétés divisées en 1997;
- ✓ Le voyage vers la réconciliation en 1999;
- ✓ A partir du sol : Contribution de Mennonite pour la consolidation de la paix internationale en 2000;
- ✓ Dans l'œil de l'orage : un manuel de la consolidation de la paix internationale en 2002,

Nous citons les ouvrages ci-dessus pour permettre aux lecteurs qui veulent approfondir cette connaissance de comprendre que les notions de transformation de conflit, de consolidation de la paix, de construction de la paix, de réconciliation, d'établissement de la cohésion sociale voire d'éducation à la paix sont employées dans la plupart des cas et selon le contexte comme synonymes.

## ***1.2. Les spécificités de la Théorie de Transformation des Conflits***

Le développement que John Paul LEDERACH fait de sa théorie permet de la considérer à la fois comme *une approche pratique et un cadre analytique*. Comme cadre analytique, la théorie de la transformation des conflits est développée par l'auteur pour contribuer à comprendre le conflit social, comment ce dernier émerge de et produit le changement aux niveaux personnel, relationnel, structurel et culturel au cours de l'existence humaine. Pour mieux expliquer le conflit social, il sied de considérer la théorie de la transformation des conflits

comme une grille lecture qui adresse à la fois *l'épisode du conflit*, *l'épicentre du conflit*, *le pic du conflit*, *les ondes du conflit* et *le dilemme en vue de trouver les plateformes pour atteindre le changement désiré*.

John Paul LEDERACH écrit que l'épicentre du conflit est l'endroit où l'énergie est sortie pour la première fois. L'énergie du conflit dans la relation humaine est déclenchée par l'épisode du conflit et s'étend sur un espace géographique donné. L'épisode est donc l'étendue ou l'espace couvert par le conflit. C'est la géographie de ce dernier. L'étendue couverte par le conflit dépend de son intensité. Celle-ci est le pic du conflit. L'intensité, le seuil ou le niveau atteint par le conflit désigne la même réalité. En matière de prévention, le conflit est de basse, de moyenne ou de haute intensité. Qu'il soit de basse, de moyenne ou de haute intensité, le conflit est caractérisé par son rythme, son onde ou son mouvement qui détermine son étendue ou son épisode. Ces quatre concepts qui inspirent l'image d'un volcan ou d'une marmite en ébullition sont centraux dans les analyses de John Paul LEDERACH. Aux quatre concepts, il s'ajoute celui de dilemme qui est la contradiction à partir de laquelle se noue le conflit pour perdurer sur son étendue et dans la communauté. Le dilemme est donc la position opposée autour d'un enjeu qui brouille et empêche le conflit d'être dénoué, de réduire ses dégâts destructeurs et de trouver une issue constructive. L'idée de communauté sous-entend celle d'une population touchée ou affectée par le conflit en vue d'évaluer ses effets destructeurs et constructifs.

C'est pourquoi John Paul LEDERACH soutient que le conflit a une force particulière de destruction mais également il est porteur d'un potentiel de croissance pour le changement social. Ce potentiel constructif est le levier sur lequel les intervenants doivent s'appuyer et développer notamment le dialogue, le plaidoyer, les approches non violentes, les unités de transformation, l'analyse de contexte, l'analyse et la compréhension de conflit, la tolérance, le pluralisme, la médiation, la création de nouvelles pistes sur base des modèles préexistants.

Le but est de déclencher le changement constructif qui constitue le nœud de toute action de transformation d'un conflit. Evoquer ces différents éléments, John Paul LEDERACH aborde d'or et déjà le volet pratique, c'est-à-dire la dimension stratégique en vue d'appliquer sa théorie de transformation des conflits. Pour cet auteur, les notions de potentiel constructif et de composant



transformationnel désignent la même réalité et se structurent autour d'un plan stratégique. Ce dernier est constitué des activités et des initiatives qui contribueront à réduire la violence, à améliorer les relations humaines et à la justice.

Comme approche, c'est-à-dire un outil à utiliser pour la transformation des conflits sociaux violents consiste à trouver des réponses constructives à ces derniers. Les réponses que John Paul LEDERACH appelle sous un autre angle le composant transformationnel visent à cultiver la capacité de regarder, de voir, de comprendre et à répondre aux problèmes présents dans le contexte des relations humaines et les processus du changement en cours. Les initiatives trouvées doivent répondre au comment le conflit peut changer au lieu d'être destructeur, comment il peut devenir constructif. Les intervenants devront avoir cela à l'esprit et entrevoir la paix sociale comme un développement continu et une résultante de l'amélioration de la qualité des relations humaines dans leur double dimension visible et invisible. Le concept de paix s'ajoute aussi à d'autres concepts expliqués supra pour rétablir la cohésion sociale.

Le dialogue y contribue comme l'un des composants transformationnels qui permet de parvenir à la paix, d'améliorer la justice et d'aboutir au changement constructif à tous les niveaux (individuel, relationnel, structurel et culturel). John Paul LEDERACH conclut que le dialogue n'est pas l'unique mécanisme de construire le changement social. C'est l'une des étapes essentielles pour atteindre la justice et la paix aux différents niveaux précités.

C'est pourquoi la transformation des conflits est *une stratégie intervenante*. Approche et stratégie riment, c'est-à-dire elles désignent une même réalité et visent à promouvoir le processus constructif selon les objectifs orientés vers le changement social. Les concepts de processus constructif, de processus transformationnel, de changement social, de transformation de conflit traduisent la même chose. Sur le plan stratégique, le processus de transformation des conflits consiste à comprendre trois éléments importants, à savoir *l'épicentre du conflit*, *l'épisode du conflit* et le *dilemme* en vue de trouver une voie de construire le changement social par le dialogue, les activités, les initiatives, l'unité de transformation appropriée au contexte, selon la vision de la paix et les capacités des communautés en conflit.

### *1.3. Les capacités pour la transformation des conflits*

Les capacités à utiliser pour transformer un conflit sont détaillées dans l'ouvrage de John Paul LEDERACH sous étude mais connotent avec les conditions à réunir pour atteindre le changement social constructif. Il propose d'installer des plateformes, de trouver des solutions à court terme aux besoins, de travailler sur les stratégies à long terme qui permettent de réduire la violence et de ressouder la cohésion sociale. L'auteur suggère de développer les capacités appropriées au contexte culturel, de rechercher dans le passé les modèles qui ont fait preuve d'efficacité ou de créer de nouvelles pistes qui s'inspirent du passé et balisent le futur. Le développement des capacités appropriées suppose qu'il faille se focaliser sur un conflit violent pour le comprendre dans sa dynamique globale de production, être informé sur pour connaître ce qui se passe en vue d'avoir une maîtrise sur les événements actuels.

Avoir à l'esprit une telle attitude qu'un conflit éclate à la suite d'une conjugaison de facteurs interdépendants à identifier pour agir avec efficacité et rendre le conflit violent moins destructeur est indiqué. Dans cette complexité des facteurs à identifier, le travail consiste à déterminer la rémanence de l'identité comme catalyseur et opérateur dans la plupart des conflits violents. A ce sujet, John Paul LEDERACH soutient que l'identité est un enjeu au cœur de la plupart des conflits à la base de l'épicentre et de l'épisode. Le concept d'identité s'ajoute enfin aux autres développés précédemment et serait capital par lequel explose et se manifeste le conflit pour se répandre sur une zone bien définie en vue de causer divers dégâts sur l'espace occupé par des communautés en conflit. Avant de passer à la transformation d'un conflit, cet élément identitaire représentant le cratère doit être pris en compte, identifier le potentiel de transformation de conflit existant dans le milieu, fixer l'objectif de l'intervention, préciser son importance et ses apports pour réduire le conflit violent.

Ces différents éléments décrits ci-haut font donc partie des capacités constructives à mettre en place en vue de remplacer le modèle de violence et destructeur de la cohésion sociale. L'efficacité du nouveau modèle dépend de la capacité imaginative qui consiste à trouver des réponses à un conflit violent et ouvert, à réduire ses dégâts causés sur les communautés et à ressouder la structure des relations humaines.

#### ***1.4. Les niveaux d'application de la théorie de la transformation des conflits***

La théorie de transformation des conflits propose d'appliquer les actions à quatre niveaux, à savoir personnel, relationnel, structurel et culturel pour déclencher le changement social observable et durable. Ces quatre niveaux sont interdépendants et qualifiés par Johan GALTUNG de micro, méso, macro et méga. D'après cet auteur précité, les grands conflits géopolitiques ou méga conflits qui éclatent entre les régions et les civilisations ont la particularité de mobiliser les acteurs influents au niveau international qui recourent à la diplomatie et à la médiation.

Au niveau de la société globale (structurel et culturel), le changement social attendu est la réforme des institutions et le changement des mentalités par des actions de plaidoyer, des projets de développement, des activités culturelles et celles de lutte contre la pauvreté. Pour aboutir au changement social souhaité, la théorie de transformation des conflits suggère d'identifier des groupes, des systèmes (politiques, économiques et sociaux), des idéologies, des valeurs, des normes, des identités et des coutumes qui perpétuent et pérennisent les conflits, d'appliquer la médiation, la négociation, le dialogue, la sensibilisation, le plaidoyer, l'implantation des structures chargées de la transformation des conflits.

Aux niveaux personnel et relationnel, John Paul LEDERACH ajoute que les actions à poser doivent modifier les perceptions, les discours, les sentiments, les pratiques, les attitudes et le comportement. A ce stade, l'impact visé est le changement de comportement des acteurs en conflit. La médiation, la négociation, la sensibilisation, les discussions, les réflexions et le plaidoyer constituent des capacités qui contribuent à améliorer les rapports sociaux et à rétablir les relations humaines durables.

#### ***1.5. Les domaines d'application de la théorie de transformation des conflits***

John Paul LEDERACH n'indique pas à quel type de conflit s'applique sa théorie de la transformation des conflits. Elle a une portée générale, c'est-à-dire qu'elle est applicable à tous les conflits sans distinction. Il le confirme en ces termes : *“ces verres peuvent être appliqués à plusieurs sortes de conflits”*.

L'application de cette théorie est diversifiée et non standardisée. En Province du Sud-Kivu, les ONG l'appliquent dans les stratégies d'intervention qui visent à ressouder les liens interethniques. Elles l'appliquent aux conflits fonciers, miniers, territoriaux, intercommunautaires, politiques, de succession au pouvoir coutumier, etc. pour développer une compréhension commune au sujet des causes profondes et historiques des conflits. Les ONG qui l'appliquent sont ICCO, CORDAID, AAI, Christian Aid, IRC, Alert International, SOFAD, UPDI, Search For Common Ground, USAID, RIO, APC, PNUD, ARAL, ADEPAE, Inter Peace, Institut Vie et Paix, PADEBU, SOFEDI, UN HABITAT, Héritiers de la Justice, IFDP, RFDP, COPARE, MONUSCO, SPR, International Catholic Peace Movement, Diakonie Katastrophenhilfe, Brot für die Welt, Impunity Watch, OXFAM, LaBenevolencya, OAP, Centre OLAME, ICJP, Pax CHRISTI<sup>4</sup>, etc.

Cette liste non exhaustive reprend les organisations nationales et internationales. Ces dernières appuient financièrement ou techniquement les premières dans les analyses du contexte, dans l'identification des causes profondes et structurelles de conflits, dans les formations pour renforcer les capacités des intervenants locaux et dans la mise en œuvre des plateformes pour cimenter la cohésion sociale.

Sur le plan géographique, la théorie de la transformation des conflits a été appliquée par ASP, CEJA et Institut Pole dans la Province du Nord-Kivu et par RIO, APC, ADEPAE, ARAL dans la Province du Sud-Kivu en RDC. Au Burundi et au Rwanda, les bailleurs de fonds ont agi par le biais de CENAP, Impunity Watch, Never Again, IRDP, etc. Dans ces trois pays, la théorie de transformation

---

<sup>4</sup> The International Catholic Peace Movement, consulté à Kigali le 14 juin 2018, renseigne que la transformation des conflits est un processus qui comporte l'engagement des antagonistes à transformer leurs relations, à revoir leurs intérêts, à reconsidérer leurs différends, et si nécessaire, leur volonté de recréer un nouvel environnement sociologique opposé à la poursuite du conflit armé. Selon PAX CHRISTI, la transformation des conflits n'est pas brusque mais se fait progressivement, par une série de changements plus ou moins mineurs, par de petites étapes bien spécifiques dans lesquelles chaque acteur a un rôle à jouer. Le rôle de PAX CHRISTI est double, à savoir : - de soutenir les acteurs locaux et à coordonner les efforts de paix de ceux qui agissent à la périphérie du conflit, car ils ont une connaissance parfaite des dynamiques socioculturelles locales et décident de s'engager dans un processus à long terme, et – d'agir à trois niveaux : \* agir sur les hauts dirigeants du pays par des contacts en vue de trouver des résultats potentiels de la sortie de crise, \*\* agir sur les dirigeants de statut intermédiaire en vue d'étudier les conditions d'une solution en collaboration avec les personnalités locales qui organisent et participent aux rencontres, \*\*\* inviter les responsables des organisations de la société civile à participer à toutes les activités de restauration de la paix.

des conflits a été appliquée aux divers domaines notamment la promotion des Droits de l'Homme, la démocratie, la construction de la paix, le changement social, le développement, les perceptions de citoyens sur la transformation de conflit, la formation<sup>5</sup>, la lutte contre les violences sexuelles basées sur le genre, les conflits fonciers, les conflits identitaires, les conflits politiques transfrontaliers, etc.

Le dernier exemple concerne ICCO, KERK IN ACTIE et Transition International<sup>6</sup> déjà cités qui ont appliqué la théorie de transformation des conflits au Burundi et en RDC (en Afrique) et au Moyen-Orient par les programmes de construction de la paix, de sécurité alimentaire, de droits fonciers, d'éducation civique, de leadership des jeunes, etc., en vue de renforcement des capacités des acteurs locaux pour leur permettre d'influer sur les dynamiques des conflits.

## **II. La diversité d'approches en transformation des conflits**

Nous analysons quelques exemples pour montrer que l'application de la théorie de transformation de conflit est sujette à une pluralité d'approches dont les unes et les autres s'articulent autour de prévention, de gestion et de résolution des conflits. Ces exemples permettent de comprendre qu'aucune organisation analysée n'emploie une seule stratégie pour rapprocher les ethnies en conflit.

Les illustrations concernant l'application de la théorie de transformation des conflits sont nombreuses mais ne sont pas toutes décrites ici. Nous décrivons les plus importantes identifiées en vue d'expliquer la pluralité d'approches. Celle-ci est manifeste au niveau des étapes suivies, par les cadres implantés pour cimenter la cohésion interethnique, restaurer l'autorité de l'Etat congolais et la paix sociale.

---

<sup>5</sup> Par exemple USAID et International Alert, *Principes de base de la transformation des conflits et du genre*, Atelier de formation, Bukavu, du 7 au 10 décembre 2010, 66p.

<sup>6</sup> ICCO, KERK IN ACTIE et Transition International TI, *Analyse de conflit. Outil pratique pour une analyse de conflit afin de formuler les priorités et les stratégies de programmes de transformation de conflit*, RD Utrecht, Pays-Bas, 2008, 27p.

## ***II.1. L'observatoire des conflits en Province du Sud-Kivu***

Le COPARE a initié l'observatoire des conflits dans la Province du Sud-Kivu<sup>7</sup> comme stratégie de la transformation des conflits violents et identitaires. Commencé le 2 décembre 2002, le COPARE a collecté les données sur les conflits au Sud-Kivu en vue de les analyser, de les traiter et de les diffuser pour prévenir les conflits interethniques. Le COPARE a produit cinq numéros dont quatre ont été financés par MCC et un par LPI. La méthodologie appliquée par le COPARE ne détermine pas l'épicentre du conflit, ni l'épisode du conflit, ni le pic du conflit, ni encore l'onde de conflit et le dilemme à transformer.

La démarche suivie par le COPARE a consisté à installer des micro-observatoires dans les chefferies et les territoires pour jouer le rôle d'alerte précoce. Leurs membres ont été formés en techniques d'observation sociale, de collecte des données et de rapportage. Les données réunies à ce niveau étaient vérifiées par un agent commis au bureau central à Bukavu et chargé de monitoring. Sur base de son rapport de contrôle d'objectivité, le bureau central procédait à l'enrichissement des données par la documentation et à la comparaison avec les autres sources d'information disponibles. Le rapport synthèse était publié pour outiller les artisans de paix et les autres intervenants dans le domaine de consolidation de paix et de plaidoyer. Le premier rapport synthèse (de janvier-février 2003 : 5) dresse une typologie des conflits en Province du Sud-Kivu. La typologie classe les conflits du Sud-Kivu en trois grandes sortes, à savoir les conflits politiques (conflits de pouvoir, conflit idéologique), les conflits sociaux (conflit de leadership, conflit culturel, conflit ethnique) et les conflits économiques (conflits fonciers).

Cette typologie établie par le COPARE n'est pas exhaustive, ni d'essence de transformation des conflits violents et identitaires à la base. Elle contribue à une connaissance des conflits par la recherche, l'installation des micro-observatoires, la formation des membres et la diffusion des résultats. L'alerte précoce est un moyen de prévention des conflits qui incite le public à réduire les violences qu'à agir sur les causes profondes et structurelles des conflits. L'approche de sensibilisation à la prévention ne soulève pas les dilemmes, l'épicentre, l'épisode,

---

<sup>7</sup> Conseil Pour la Paix et la Réconciliation/ Bureau de Coordination, Observatoire des conflits au Sud-Kivu, *Rapport de janvier-février 2003*, Bukavu, 38p.

le pic et l'onde des conflits pour inciter les communautés à définir le potentiel de changement à spectre plus large et à long terme. L'approche observatoire des conflits est basée sur le postulat selon lequel pour changer la situation de violence en celle de paix, l'observatoire des conflits doit fournir aux médiateurs des données objectives pour parvenir à l'analyse et à la compréhension des conflits. La compréhension de chaque type de conflit est axée sur l'analyse du contexte, des manifestations du conflit, des acteurs du conflit et des perspectives de solution. Par l'analyse qui contribue à la connaissance de chaque conflit, il est possible de cimenter la cohésion interethnique<sup>8</sup>. L'approche observatoire des conflits est un potentiel transformationnel de conflits. N'incluant pas tous les éléments théoriques, elle contraste partiellement avec la démarche proposée par John Paul LEDERACH basée sur les concepts clés de sa théorie. Elle n'est donc pas observée dans le cas d'espèce et même dans l'étude sur les mutuelles tribales et la construction de la paix à Bukavu<sup>9</sup>.

D'après le coordinateur de COPARE, le but de son étude de 2006 était de comprendre l'origine et le contexte de formation des mutuelles tribales à Bukavu, de déterminer leur nombre et les initiateurs, de décrire leurs objectifs et de dégager leur potentiel de construction de la paix. Après analyse des données récoltées en vue d'exécuter le projet dénommé la transformation des conflits par les communautés<sup>10</sup>, il est ressorti que l'objectif de faire émerger l'identité ethnique prime sur celui de promouvoir la paix et la cohabitation pacifique. La stratégie intervenante s'est dressée en réel handicap. Elle ne serait pas efficace pour modifier de manière substantielle le facteur identitaire. Cet exemple de COPARE n'est pas l'unique. Il y a d'autres structures qui proposent des approches innovantes qui s'écartent de l'essence de la théorie de transformation des conflits.

---

<sup>8</sup> Laurent MIKALANO, Coordinateur de COPARE, *Entretien* à Bukavu, vendredi, le 20 juin 2014.

<sup>9</sup> Conseil Pour la Paix et la Réconciliation, Observatoire des conflits au Sud-Kivu, *Les mutuelles tribales et la construction de la paix à Bukavu*, Bukavu, 2006, 71p.

<sup>10</sup> Laurent MIKALANO, *Invitation à la séance de validation des résultats de l'étude sur l'impact des mutuelles dans la construction de la paix à Bukavu*, le 10 novembre 2006, 1p.

## *II.2. Les Groupes de Réflexion sur les questions Foncières*

Depuis 2002, l'IFDP s'emploie à l'analyse et à la transformation des conflits fonciers par la sociothérapie<sup>11</sup>, les groupes de réflexion sur les questions foncières, la codification des pratiques coutumières foncières et l'approche de multi-acteurs. Cette expérience d'IFDP est synthétisée pour mieux expliquer la méthodologie qu'elle pratique pour adresser la dimension invisible des relations humaines. L'idée de base est que les conflits fonciers dans n'importe quelle partie du monde détruisent la cohésion sociale, perpétuent la pauvreté rurale, limitent le développement du secteur agricole et freinent la décentralisation foncière. Autrement dit, les conflits fonciers brouillent les relations humaines, comportent des dimensions subjectives et objectives qui doivent être adressées pour parvenir à la cohésion sociale.

Ces deux dimensions correspondent à ce que John Paul LEDERACH appelle les dimensions invisibles et visibles des relations humaines. Les dimensions invisibles ou subjectives relevant de la psychologie et de l'anthropologie charrient les idées, les charges émotionnelles, les valeurs, les perceptions, les croyances mais sont rarement touchées par les médiateurs en conflits fonciers. En revanche, les pratiques et les formes de transaction foncière, les procédures d'accès à la terre, les lois sur le système foncier qui relèvent de la dimension visible ou objective sont adressées, peu importe le résultat atteint, par la médiation, la négociation, la conciliation, la réforme et l'arbitrage.

Considérant la spécificité des conflits fonciers telle qu'elle est décrite ci-dessus, IFDP applique une démarche innovante et spéciale qui consiste à adresser les dimensions subjective et objective des conflits fonciers par la sociothérapie, le groupe de réflexion sur les questions foncières, les contrats fonciers types, la codification des pratiques coutumières foncières (Kalinzi, Bwasa, Bugule et Bwime) et par l'approche de multi-acteurs en vue de la sécurisation et de la gouvernance foncières.

D'après Jean Baptiste SAFARI, l'approche que son ONG applique aboutit à la transformation efficace des conflits fonciers par le génie des agents commis à

---

<sup>11</sup> La sociothérapie est une théorie développée par les savants hollandais et importée par IFDP qui l'applique à la résolution des litiges fonciers au Sud-Kivu en R.D. Congo.



l'activité. Avec l'aide des paysans, ils parviennent à mesurer les champs, à les délimiter et à les codifier. A l'issue de cette opération de sécurisation foncière, les propriétaires reçoivent des certificats coutumiers à faire valoir contre toute spoliation ou occupation illégale.

Au sujet de groupe de réflexion sur les questions foncières, Fatima AVOKI Alliance<sup>12</sup> note que les médiateurs aident les parties en conflit foncier à se parler et à développer le dialogue. C'est donc la médiation sous une autre forme. Elle a été appliquée dans le conflit foncier entre NDAGANO et CHIRABALWA dans la chefferie de KABARE. Le groupe de réflexion sur les questions foncières est parvenu à les mettre ensemble pour traiter à l'amiable le litige foncier. A l'issue du dialogue, CHIRABALWA qui avait pris par force le champ de NDAGANO, le propriétaire, a finalement accepté de le lui remettre sans autre procès.

Les résultats positifs sont légion dans les territoires de KABARE et de WALUNGU. Le bilan dressé par Fatima AVOKI Alliance de 2014 à 2016 montre que la technique de sécurisation foncière a permis de reconnaître 4192 parcelles, de résoudre 424 conflits fonciers et 36 conflits fonciers sont en cours de résolution. Ces chiffres seraient en augmentation car l'expérience est en train d'être étendue et répliquée dans le territoire d'UVIRA avec l'appui financier d'USAID/SPR. Cet exemple n'est pas unique pour comprendre que la médiation est couplée avec les autres techniques (codification des pratiques coutumières foncières, approche multi-acteurs, contrats fonciers types, etc.) pour être efficace. L'IFDP a combiné différentes approches pour créer de nouvelles pistes de transformation des conflits fonciers. Elle a imaginé ses propres outils opératoires ou les a importés et adaptés au contexte pour prévenir et résoudre les conflits fonciers. Il n'existe donc pas une et seule approche de transformation de conflit. Il y a plusieurs possibilités d'agir que les intervenants inventent en fonction du contexte, des conflits à réduire les violences et de la maîtrise de l'outil à utiliser. L'approche de groupes de réflexion sur les questions foncières n'opère pas suivant la trame théorique proposée par John Paul LEDERACH et ne s'attaque pas à la racine des injustices foncières.

---

<sup>12</sup> Fatima Avoki Alliance, IFDP et les approches de transformation des conflits fonciers, Inédit, TFC, UEA, année académique 2016-2017, pp. 18-31.

### **II.3. La médiation foncière**

La médiation qu'elle soit intuitive ou technique (scientifique) est appliquée en Province du Sud-Kivu dans plusieurs cas des conflits fonciers pour les transformer. Elle n'est pas une approche miracle, ni facile à manipuler si l'utilisateur ne maîtrise pas de rudiments. Les organisations qui appliquent la médiation foncière sont Héritiers de la Justice (HJ), Réseau des Femmes pour un Développement Associatif (RFDA), Union Paysanne pour le Développement Intégral (UPDI), Action pour la Paix et la Concorde (APC), Réseau des femmes pour les Droits et la Paix (RFDP), etc.

Ces organisations ont la particularité d'effectuer la médiation foncière par le truchement d'une structure dénommée respectivement la Paillotte de Paix (PP), le Comité de Dialogue et Médiation (CDM), le Noyau de Paix (NP), l'Unité de Transformation (UT), le Cadre Permanent de Dialogue Intercommunautaire (CPDI), le Groupe de Réflexion sur les questions Foncières (GRF), etc. Ces structures ont défini quelques étapes à suivre. Nous illustrons notre propos par l'exemple de RFDP. En 2017, BUSOMOKE NZIKA Justin<sup>13</sup> a observé que le RFDP créé le 4 novembre 1999 par dix sept femmes militantes appliquent la médiation dans les conflits fonciers liés au mauvais partage d'héritage, au déplacement des limites des champs, à la contestation de la transaction foncière, à la spoliation, à l'accapement des terres, etc. Ces différents conflits fonciers opposent les membres de la famille, les autorités locales (chef de groupement, le chef du village) et les voisins.

Pour conduire efficacement la médiation foncière, RFDP a implanté les Comités d'Alerte pour la Paix (CAP) qui sont chargés d'organiser les écoutes des parties en conflits fonciers jusqu'à aboutir à un compromis en présence des invités et témoins. Les étapes les plus importantes que le CAP observe, sont : la saisine du RFDP par la partie plaignante, le remplissage de la fiche de renseignements par le plaignant pour avoir l'assistance, l'examen de l'option à suivre (médiation ou accompagnement judiciaire), la convocation des parties en conflit, la programmation des écoutes individuelles, le dégagement des éléments de

---

<sup>13</sup> BUSOMOKE NZIKA Justin, *Le RFDP et la transformation des conflits fonciers dans les groupements d'IKOMA, de LURHALA et de WALUNGU*, Inédit, Mémoire, ISDR-Bukavu, 2016-2017, pp. 14-33.

convergence et de divergence, la confrontation, le compromis, la signature du protocole d'accord, le partage de la boisson locale en signe de réconciliation, le dressage de la fiche individuelle du processus de médiation, le suivi par le chef du village ou du groupement.

Ces étapes décrites ci-dessus correspondent à l'évolution normale, c'est-à-dire au déroulement sans résistance et exit. S'il arrive que l'une des parties refuse le compromis, le RFDP les consulte de nouveau et associe les proches influents des parties en conflit foncier en vue de trouver un compromis. Les médiations réussies sont peu nombreuses car ne focalisent pas sur l'épicentre, l'épisode, le pic et l'onde du conflit foncier pour trouver les pistes de désacraliser l'identité à la terre. Les éléments du contexte qui ont contribué à la détérioration de la relation humaine et à la précarisation de la cohésion sociale ne rentrent pas dans la recherche d'une solution durable à l'identité territoriale. De même, les éléments de divergences qui structurent le dilemme sont ressortis de manière simple et ne permettent pas de soulever des contours d'une anthropologie de réveil identitaire. Les violences directes sont réduites mais les ressorts structurels des conflits fonciers persistent toujours.

#### ***II.4. La cartographie et la priorisation des conflits communautaires***

L'expérience du Comité provincial d'Analyse des Risques (CAR)<sup>14</sup> est décrite pour comprendre l'originalité de travailler sur base de la cartographie et de la priorisation des conflits communautaires dans la province du Sud-Kivu pour les transformer. Financé par le CORDAID et bénéficiant de l'appui technique de la section des affaires civiles de la MONUSCO, le CAR a organisé à Bukavu deux ateliers du 4 au 6 septembre 2012 et du 8 au 10 octobre 2013 en vue d'établir la cartographie et de prioriser les conflits communautaires dans la Province du Sud-Kivu pour permettre à l'Etat et à la société de gérer et d'atténuer ces dynamiques.

En 2012, sous la responsabilité de la MONUSCO Bukavu, dix conflits sur 27 conflits de priorité 1 ont été résolus par les acteurs humanitaires et étatiques. Un

---

<sup>14</sup> Comité provincial d'Analyse des Risques liés aux conflits communautaires en Province du Sud-Kivu/RD Congo, *Rapport de l'atelier sur les rôles du CAR, cartographie et priorisation des conflits dans la province du Sud-Kivu*, organisé à l'Hôtel Beau Lieu à Bukavu, du 8 au 10 octobre 2013, 11p.

conflit foncier à MINOVA relatif à la plantation KAGEYO/KIBIRWA en territoire de KALEHE était en voie de résolution par le CAR.

En 2013, le travail de cartographie et de priorisation des zones de forte intensité des conflits a continué. Cette activité était fondée sur le postulat selon lequel les compétitions pour l'accès et le contrôle des ressources naturelles, la pression démographique, le mouvement des retournés, la compétition foncière pour l'agriculture et l'élevage, pour l'accès au pouvoir coutumier dans les entités administratives par des membres des familles régnantes et autres élites sont des menaces à la stabilité et à la paix durable dans la Province du Sud-Kivu.

Autrement dit, les 166 conflits communautaires<sup>15</sup> y identifiés menacent la stabilité et la paix. Leur connaissance par le dressage d'une cartographie et leur priorisation permettraient de planifier des activités de gestion des conflits, de travailler en synergie en vue de trouver des solutions durables aux conflits complexes et de mobiliser des fonds pour résoudre les conflits de priorités 1 et 2, et promouvoir la paix. Cette hypothèse a orienté la priorisation des conflits communautaires au Sud-Kivu en trois niveaux de risque ou de priorité d'intervention. Le premier niveau de priorité est constitué de 47 conflits à risque plus élevé ou à haut risque contre la stabilité et la paix au Sud-Kivu. Les territoires à haut risque ou à conflit de forte intensité doivent bénéficier de la priorité d'intervention n°1 en vue d'établir la stabilité et la paix.

Le deuxième niveau de priorité est constitué de 76 conflits communautaires à risque moyen contre la stabilité et la paix. Les conflits classés au deuxième niveau méritent la priorité d'intervention n° 2.

Le troisième niveau de priorité est constitué de 45 conflits communautaires à risque faible, c'est-à-dire des conflits qui ne menacent pas la stabilité et la paix. Le rapport conclut que les conflits de priorité 1 et 2 exigent des interventions urgentes pour établir la paix et la sécurité.

---

<sup>15</sup> Le CAR a classé les 166 conflits communautaires identifiés au Sud-Kivu en % de cette manière : 53 conflits fonciers représentent 31,9%, 46 conflits de pouvoir coutumier, soit 27,7%, 39 conflits de pouvoir politico-administratifs représentent 23, 5%, 19 conflits de contrôle des ressources naturelles, soit 11,4% et 9 conflits ethno-politiques, soit 5,4%.

En 2013, les entités rurales et urbaines d'intervention plus prioritaires étaient Kalehe, Mwenga, Shabunda, Kabare, Bukavu, Fizi, Uvira, Walungu et Idjwi.

En février et mars 2018, l'ISSSS et le STAREC<sup>16</sup> ont procédé au Sud-Kivu à l'identification des zones prioritaires de stabilisation. Leur rapport montre que les dynamiques des conflits sont amplifiées par des dilemmes sécuritaires, des mobilisations foncières et identitaires, des exploitations illégales des ressources naturelles et par des conflits régionaux. Les participants à l'atelier d'actualisation des zones de stabilisation ont convenu de construire la capacité de gérer et d'atténuer les causes des conflits violents existants ou émergents, de créer les conditions pour améliorer la gouvernance et le développement à long terme dans le Nord KALEHE, la Plaine de la Ruzizi, les Moyens et Hauts plateaux d'UVIRA et MWENGA plus affectés par l'insécurité causée par des milices et groupes armés étrangers.

Cet exemple entre dans le tunnel de gestion et de résolution des conflits. La cartographie des conflits s'apparente bien à la notion d'épisode ou de géographie de conflit. La priorisation des conflits correspond à celle d'intensité ou de seuil des conflits. Les zones de violences directes sont connues à partir de la cartographie. Les types des conflits à haut risque, à risque moyen et à faible risque sont identifiés par la stratégie de priorisation. Cependant, les moteurs des conflits ne sont pas adressés notamment l'identitaire qui sous-tend les conflits communautaires. Les intervenants dont la MONUSCO, le STAREC et le CAR innovent par leur approche pour agir sur les dynamiques locales des conflits mais l'identitaire persiste. Le CAR n'observe donc pas scrupuleusement la démarche proposée par John Paul LEDERACH.

## ***II.5. La communication et les projets de développement***

Nous décrivons l'expérience de Search For Common Ground (SFCG), une organisation américaine créée en 1982 et implantée en 2001 en RDC pour contribuer à la prévention de conflit. Elle développe les stratégies de

---

<sup>16</sup> ISSSS et STAREC, *Atelier de mise à jour des zones prioritaires de stabilisation au Sud-Kivu. Actualisation des zones de 2014*, Bukavu, INPP, du 16 au 17 février 2018, 9p.

communication (messages radiophoniques, clubs d'écoute, théâtres participatifs, bulletin Le messager, journalisme de paix), le sport pour la paix, le projet de développement (crédit bétail, adduction d'eau, travaux communautaires, réhabilitation de pont RWIKO, assainissement de la place ILUNDU), la formation des jeunes sur la transformation de conflits en vue de construire les relations de confiance entre les ethnies. Plus concrètement, le SFCG a collaboré avec GASAP installée en territoire d'UVIRA et le COJESKI à Bukavu pour rapprocher les communautés en conflit par le crédit en bétail, l'adduction d'eau à CHAMBWICHE, l'organisation des activités sportives à MINEMBWE, BARAKA et Bukavu pour resserrer les liens sociaux entre les jeunes.

Les étudiants vivant dans cette zone bénéficient de petites bourses de recherche pour travailler sur la transformation des violences communautaires. Enfin, la contribution de SFCG dans la transformation des conflits par l'approche de communication n'est pas négligeable. Il organise les émissions et appuie les programmes radiophoniques dans la région des grands lacs africains. L'objectif est de combattre les rumeurs et les préjugés qui sont deux facteurs importants à la base d'amplification des violences. Le dialogue, le renforcement des capacités<sup>17</sup>, l'analyse de conflit, la réconciliation et la coopération sont prévus au programme en vue d'accélérer le rapprochement des ethnies en conflit. Ces différents potentiels transformationnels des conflits heurtent l'identitaire qui persiste jusqu'à présent.

## ***II.6. La recherche action participative appliquée aux conflits***

Nous analysons quelques expériences relatives à la production des connaissances comme moyen efficace pour la transformation des conflits. La stratégie est connue sous l'appellation de la recherche action participative

---

<sup>17</sup> Centre LOKOLE- Search For Common Ground, *Transformation des conflits annexes pour CONADER sensibilisateurs*, Bukavu, S. A., 23p. Le module propose 9 conseils pour passer d'un conflit destructeur au conflit constructeur par l'approche coopérative (win-win) ou approche basée sur le terrain d'entente ou common ground, par la pratique et l'expérience. Les 9 conseils sont 1) Acceptez que les conflits font partie de la vie, 2) Voyez les conflits comme des opportunités, 3) Soyez conscient de vos réactions et respirez profondément avant d'agir, 4) Choisissez votre approche, 5) Ecoutez et apprenez, 6) Découvrez ce qui est important, 7) Soyez respectueux, 8) trouvez le terrain d'entente et 9) Soyez créatif. La formation sur la transformation de conflit a été centrée sur les principes de la transformation des conflits, les styles de comportements face aux conflits, la négociation, le dialogue, la communication, la médiation, etc.

appliquée aux conflits. Prônée et promue par les organisations internationales et nationales, elle vise à améliorer le niveau de connaissance commune sur la dynamique des conflits, à prévenir les résistances à la recherche d'une alternative constructive et à stimuler les parties en conflit à déceler les divergences susceptibles de faire objet d'une médiation.

Les vulgarisateurs de cette démarche sont le consortium (USAID, IRC et IA) et l'Institut Vie et Paix (IVP) installé à Bukavu en 2002. Organisation internationale, IVP a financièrement appuyé UPDI pour démanteler le phénomène RASTA à la base des violences et violations des droits humains dans les groupements de NINDJA et de KANIOLA<sup>18</sup> dans les territoires de KABARE et WALUNGU.

Dans le même ordre d'idées, IVP a soutenu financièrement et sur le plan organisationnel ADEPAE, ARAL et RIO en vue de transformer les conflits qualifiés d'interethnique et de transhumance dans les territoires de FIZI et UVIRA. La démarche suivie est la Recherche Action Participative (RAP) appliquée aux conflits. Elle a été dupliquée par APC et SOFAD pour transformer les conflits fonciers dans les territoires de KALEHE et d'UVIRA. Dans tous les cas, ces organisations visent à développer une compréhension commune sur les causes profondes et structurelles du conflit, les acteurs clés, l'évolution du conflit, les facteurs d'escalade et les modes de résolution qui ont été appliqués au fil des années. Le développement d'une compréhension commune exige d'impliquer les parties en conflit pour les inciter à s'approprier le processus de transformation de conflit par la création des cadres de concertation. Ces derniers représentent des potentiels chargés de définir les actions à réaliser, de faire le suivi et d'organiser le dialogue pour prévenir les tensions et les crises susceptibles d'affecter la cohésion interethnique.

En mars 2010, l'Institut Vie et Paix et ses partenaires (ADEPAE, ARAL et RIO) ont organisé au Centre Spirituel AMANI à Bukavu le dialogue intercommunautaire. Ce dialogue a concerné les BABEMBE, BAFULIIRU, BANYAMULENGE et BAVIRA. Pendant cinq jours, les délégués de ces communautés en conflit ont échangé sur leurs cahiers de charge en présence des

---

<sup>18</sup> Union Paysanne pour le Développement Intégral (UPDI) et Institut Vie et Paix (IVP), *Violence et insécurité à NINDJA/KANIOLA : le phénomène RASTA*, Bukavu, novembre 2008, 75p.

représentants de l'Etat congolais et des ONG Internationales. Le dialogue fut placé sous la modération d'une personnalité neutre pour recréer la confiance et renouer les relations entre les communautés. Pour les consolider, il fut créé des cadres de concertation à Bukavu, UVIRA, BARAKA et MINEMBWE chargés de cimenter la cohésion interethnique et de faire le suivi du plan d'action défini à la table ronde.

Depuis 2011, Interpeace<sup>19</sup> finance les organisations partenaires dans les Etats des grands lacs africains pour contribuer à la paix et à leur stabilité, pour combattre les rumeurs et les stéréotypes comme deux sources des conflits entre les Etats. La stratégie adoptée pour consolider la paix et la cohésion transfrontalières est axée sur la recherche action participative, l'éducation des jeunes à la paix, la vulgarisation des symboles de paix, les plaidoyers, les rencontres, les plaidoyers, les fora de haut niveau, le sport pour la paix, la plantation des arbres de paix et la création des structures transfrontalières pour promouvoir le dialogue, adresser les racines des conflits identitaires et poser des actions de leur transformation pour la concorde et la paix transfrontalières<sup>20</sup>.

En 2018, l'USAID, IRC et Alert International ont formé le consortium pour financer des partenaires provinciaux en vue de contribuer à la consolidation de la cohésion sociale. Les approches adoptées pour y parvenir sont entre autres le renforcement des capacités, les recherches, les plaidoyers et le travail en réseau impliquant les universités et les ONG.

Ces différents exemples analysés ci-dessus confirment la thèse de la multiplicité des intervenants (IFDP, ICJP, ISDR-Bukavu, CARITAS, Centre Olame / TGD, ISPDE, COUD, ISP-Bukavu, CEFAD, SYNIGEL, TPO, CADERSA, ACODEPA, ADEPAE, CAUCUS DES FEMMES, UEA, ARAL,

---

<sup>19</sup> Bureau Régional d'Interpeace pour l'Afrique de l'Est et du Centre, *Rapport sur manipulation des identités et stéréotypes : Enjeux et défis pour la paix dans la région des grands lacs*, Nairobi Kenya, Interpeace, octobre 2013, 65p. Les partenaires de cette organisation internationale sont : Centre d'Alerte et de Prévention des conflits (CENAP) à Bujumbura au Burundi, Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix (IRDPA) à Kigali au Rwanda, Centre d'Etudes Juridiques Appliquées (CEAJA) à Butembo et Pole Institute à Goma au Nord-Kivu en RDC, et Action pour la Paix et la Concorde (APC) et Réseau d'Innovation Organisationnelle (RIO) à Bukavu au Sud-Kivu en RDC.

<sup>20</sup> Directeur Général de l'ISDR-Bukavu et professeur Bosco MUCHUKIWA, *Mot d'accueil des autorités provinciales et des invités à la cérémonie de plantation des arbres de paix au campus de l'Institut en vue de promouvoir la cohésion et la paix transfrontalières entre les Burundais, les Congolais et les Rwandais*, Bukavu, le 5 novembre 2016, 3p.



RIO, APC, UPDI, SOFAD,...) et l'importance de développer le travail en réseau pour adresser les conflits politiques dans la ville de Bukavu, prévenir les conflits interethniques dans les territoires de FIZI et d'UVIRA par la sécurisation foncière et les conflits sociaux à MBINGA Nord dans le territoire de KALEHE, à ISHUNGU et à LUGENDO dans le territoire de KABARE par l'analyse du contexte, l'actualisation des conflits, leur analyse et priorisation sur base de la recherche action participative appliquée aux conflits. Bref, la théorie de la transformation des conflits dans les territoires de FIZI, KABARE, IDJWI, KALEHE, MWENGA, UVIRA et WALUNGU n'est pas une formule dominante car il existe des innovations, c'est-à-dire des variantes originales pour transformer les conflits intercommunautaires, fonciers, de transhumance et de succession au pouvoir coutumier.

### **III. L'efficacité des approches de la transformation des conflits**

La théorie de la transformation des conflits développée par John Paul LEDERACH dans les années 1980 ne prône pas d'arrêter le conflit, ni de le faire disparaître mais de créer des conditions maximales qui permettent aux parties en conflit de ressouder leurs liens sociaux, de transcender leurs différends pour le vivre ensemble et d'éviter une polarisation chaotique. Identifier les conflits, faire l'analyse du contexte, faire l'analyse et la priorisation des conflits sur base de la recherche action participative, organiser les dialogues, définir le plan d'action, signer les protocoles de paix et créer les plateformes désignent une double réalité notamment les étapes à suivre et/ou les potentiels à capitaliser pour garantir la transformation des conflits. Chaque étape présente des particularités qui constituent la révolution dans la manière de penser, de voir et de regarder le conflit pour le transformer sans le faire disparaître.

Cette manière de penser, de comprendre autrement le conflit (paradigme) et d'agir pour réduire la violence, améliorer les relations humaines et ressouder la cohésion sociale (approche), c'est-à-dire manière de vivre et de survivre avec le conflit est appelée par John Paul LEDERACH le changement constructif. Pour y parvenir, l'auteur propose d'adopter la théorie de la transformation des conflits. Son application n'est pas universaliste, ni contraignante mais exige la maîtrise des concepts d'épicentre, d'épisode, de pic, d'onde, de dilemme, d'identité, de

capacité, de potentiel transformationnel, de niveau d'intervention, de plateforme, de justice sociale, dimensions visible et invisible des conflits,... pour l'utiliser d'un bout à l'autre avec succès.

Ces différents concepts sont développés dans les livres de John Paul LEDERACH et ont inspiré Caritas international, ICCO, KERK IN ACTIE et Transition International, SFCG, Alert International, IVP, Interpeace, RIO, APC, ARAL, ADEPAE, UPDI, SOFAD, DIAKONIA, COPARE, IFDP, RFDP, USAID, OXFAM, UNHABITAT, etc. La théorie de la transformation des conflits a été appliquée aux conflits fonciers, politiques, identitaires, miniers, de succession au pouvoir coutumier, de limites entre deux entités territoriales, ... au Sud-Kivu, au Nord-Kivu en RDC et au Burundi et au Rwanda.

Les organisations citées ci-dessus sont des agents de changement social et en même temps des adeptes de cette théorie. Ils se comptent par dizaine dans les organisations internationales et nationales en charge de la paix et des conflits. Cependant, toutes ne procèdent pas de la même manière sur le terrain mais combinent plusieurs approches pour être efficace car la réalité conflictuelle est complexe. L'efficacité est à géométrie variable, elle dépend de la nature de chaque plateforme, des capacités adoptées pour atteindre les objectifs assignés, du niveau d'intervention ciblé par les artisans de la paix, etc.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus par ces derniers sont mitigés car les indicateurs de mesures d'impact manquent. Les dimensions identitaires, d'injustice et d'inégalité sociales qui sont les véritables épicentres des conflits ne sont pas effectivement touchés pour être transformés par les artisans de paix. Car, ces derniers manquent de légitimité et sont considérés comme des vecteurs de l'occidentalisation, d'où la résistance sournoise. La spécificité des approches analysées est de construire la paix à partir de la base sans adresser les causes profondes et structurelles de l'injustice et de l'inégalité sociales. Ces approches ne font que réduire les violences directes<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Claske Dijkema, Karine Gatelier, Herrick Mouafo Djontu, *Transformation de conflit : Retrouver une capacité d'action face à la violence*, Paris, Editions Charles Léopold Mayer, 2017, pp. 163-164.

## Conclusion

Les cas analysés n'adressent pas l'injustice sociale mais montrent qu'il n'existe pas une approche unique pour transformer les conflits mineurs ou majeurs aux niveaux individuel, relationnel, structurel ou culturel. Chaque intervenant applique l'approche qu'il maîtrise d'un bout à l'autre (le processus/étapes), qu'il juge efficace et cherche à l'imposer aux autres partenaires.

L'application exclusive d'une approche au détriment de l'autre n'est pas confirmée. Quelques intervenants mettent en relief le renforcement des capacités en vue de développer une compréhension commune des causes des conflits, de doter les partenaires locaux des outils qui leur permettent d'agir avec efficacité sur les conflits. Les autres intervenants privilégient l'analyse de contexte dans lequel est né le conflit pour mieux l'adresser. Les organisations dénommées International Alert, Interpeace, RIO, USAID/SPR entrent dans cette catégorie car elles soutiennent que la maîtrise du contexte et la connaissance approfondie des causes permettent d'influer sur la dynamique de conflit. L'outil qui permet de comprendre et de maîtriser les causes et la dynamique des conflits est la Recherche Action Participative appliquée aux conflits.

Les autres intervenants développent les observatoires des conflits, les noyaux de paix, la communication, les projets de développement et font l'analyse multi-acteurs pour adresser les différents types de conflits qui s'inscrivent dans une structure sociale et influent sur le cadre opérationnel en termes d'alternatives. Ces structures font la médiation en vue de promouvoir le dialogue et de prévenir la survenance des conflits. La transformation des conflits n'est donc pas réductible à l'unique approche développée par John Paul LEDERACH. Les adaptations manquent des bases épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Ces éléments de type réflexif sont importants pour améliorer les interventions proposées par chaque approche dont le but est, d'après LABANA LASAY'ABAR<sup>22</sup>, de conscientiser les acteurs sur la nécessité d'identifier les causes profondes du conflit en vue de trouver des réponses durables, et de contribuer à changer la culture de la violence en celle de paix.

Fait à Bukavu, le 18 avril 2019

---

<sup>22</sup> LABANA LASAY'ABAR, *Le conflit : stratégies, prévention, gestion et modes de résolution*, Kinshasa, Chaire UNESCO, 2007, 115p.

## Quelques références

1. John Paul LEDERACH, “*Les niveaux de leadership*”, dans *Construire la paix sur le terrain. Mode d’emploi, concepts, outils d’analyse, conseils pratiques...pour tous ceux qui s’engagent sur le front de la paix*, Bruxelles, Editions GRIP, 2000, 421p.
2. John Paul LEDERACH, *The little book of conflict transformation. Clear articulation of the guiding principles by pioneer in the field*, the United States of America, Good Books, Intercourse, 2003, 74p.
3. LABANA LASAY’ABAR, *Le conflit : stratégies, prévention, gestion et modes de résolution*, Kinshasa, Chaire UNESCO, 2007, 115p
4. Thania PAFFENHOLZ, *Construire la paix à partir d’une communauté*, Uppsala, Life and Peace Institute, 2007, 87p.
5. ICCo, KERK IN ACTIE et Transition International, *Analyse de conflit. Outil pratique pour une analyse de conflit afin de formuler les priorités et les stratégies de programmes de transformation de conflit*, RD Utrecht, Pays- Bas, 2008, 27p.
6. Union Paysanne pour le Développement Intégral (UPDI) et Institut Vie et Paix (IVP), *Violence et insécurité à NINDJA/KANIOLA : Le phénomène RASTA*, Bukavu, novembre 2008, 75p.
7. Centre LOKOLE - Search For Common Ground, *Transformation des conflits. Annexes pour CONADER sensibilisateurs*, SA, 24p.
8. CIZA BAHATI René, *Le Search For Common Ground (SFCG)/Centre LOKOLE et la transformation des conflits en territoires de FIZI et d’UVIRA à l’Est de la République Démocratique du Congo de 2001 à 2009*, Inédit, Mémoire, ISDR-Bukavu, 2008-2009, 111p.
9. Diakonie Katastrophenhilfe et Brot für die Welt, *Transformation des conflits et construction de la paix*, Version française, Stuttgart, juillet 2010, 45p.
10. Johan GALTUNG, *Transcendance et transformation des conflits. Une introduction au métier de médiateur*, Traduit par Célestin TAGOU, Yaoundé, Presses des Universités Protestantes d’Afrique, 2010, 212p.
11. IFDP, *La problématique foncière et ses enjeux dans la province du Sud-Kivu*, RD Congo, Actes de la table ronde, Bukavu, du 10 au 11 mai 2010, 100p.
12. USAID et International Alert, *Principes de base de la transformation des conflits et du genre*, Atelier de formation, Bukavu, du 7 au 10 décembre 2010, 66p

13. Life and Peace Institute, *Programme RDC 2008-2010, Renforcement des capacités pour la transformation des conflits à l'Est de la République Démocratique du Congo*, Bukavu, 37p.
14. Comité provincial d'Analyse des Risques liés aux conflits communautaires (CAR), *Rapport de l'atelier sur les rôles du CAR, cartographie et priorisation des conflits dans la province du Sud-Kivu*, Hôtel Beau Lieu, Bukavu, du 8 au 10 octobre 2013, 11p.
15. Bureau régional d'Interpeace pour l'Afrique de l'Est et du Centre, *Rapport sur manipulations des identités et stéréotypes. Enjeux et défis pour la paix dans la région des grands lacs*, Naïrobi Kenya, Interpeace, octobre 2013, 65p.
16. PNUD et International Alert, *La recherche - action participative : Une méthode pour rétablir les liens sociaux fracturés. Leçons d'un projet en République Démocratique du Congo*, Londres, Royaume-Uni, juin 2015, 33p.
17. FATIMA AVOKI Alliance, *IFDP et les approches de transformation des conflits*, Inédit, TFC, Paix et Transformation des conflits, Université Evangélique en Afrique (UEA), 2016-2017, 51p.
18. BUSOMOKE NZIKA Justin, *Le RFDP et la transformation des conflits dans les groupements d'IKOMA, de LURHALA et de WALUNGU*, Inédit, Mémoire, ISDR-Bukavu, 2016-2017, 45p.
19. Claske Dijkema, Karine Gatelier, Herrick Mouafo Djontu, *Transformation de conflit : Retrouver une capacité d'action face à la violence*, Paris, Editions Charles Léopold Mayer, 2017, 202p.
20. ISSSS et STAREC, *Atelier de mise à jour des zones prioritaires de stabilisation au Sud-Kivu. Actualisation des zones de 2014*, Bukavu, INPP, du 16 au 17 février 2018, 9p.



Publié sur <https://www.isdrbukavu.ac.cd/recherche/publications/>